

LIBERTÉ
CITIZENSHIP
L'ISRAËLE

DIFFICILE COUVERTURE DU PROCHE-ORIENT

Journalistes israéliens **INDOCILES**



RELAYANT LE DISCOURS DE L'ÉTAT HÉBREU, LE MONDE OCCIDENTAL A COUTUME DE PRÉSENTER ISRAËL COMME « L'UNIQUE DÉMOCRATIE DU MOYEN-ORIENT ». PEUT-ON ENCORE PARLER DE DÉMOCRATIE QUAND TANT DE DROITS CONCRETS SONT BAFOUÉS, EN PARTICULIER DANS LES TERRITOIRES OCCUPÉS ? FAISANT HONNEUR À LEUR PROFESSION, DE RARES JOURNALISTES ISRAËLIENS NE RENONCENT PAS À LEUR DEVOIR D'INFORMER ET DE TÉMOIGNER, NON SANS DIFFICULTÉS.



© Leila Shahshahani

C'était mal parti ! Attendue en Israël pour rencontrer quelques figures du journalisme, l'accès au pays m'a été refusé. Faits reprochés : avoir voulu me rendre dans les territoires palestiniens quelques jours plus tôt pour suivre une mission internationale de solidarité. Carte de presse ou pas, le ministère de l'Intérieur israélien s'est montré inflexible. Cette mésaventure devient somme toute banale, y compris pour les journalistes. Quand on souhaite se rendre en Cisjordanie, mieux vaut désormais mentir sur sa destination réelle en arrivant aux frontières gardées par Israël, si on ne veut pas être refoulé. En mai 2010, le grand intellectuel juif

Gaza et causer la mort du photographe turc Cevdet Kiliçlar. Beaucoup attendent toujours la restitution de leur équipement et restent interdits d'accès en Israël.

EN ROUTE POUR GAZA

Le 26 juin dernier, le directeur du bureau de presse du gouvernement a brandi des menaces à l'encontre des reporters embarquant sur la nouvelle flottille. La journaliste israélienne Amira Hass était à bord du seul navire en route pour Gaza, les autres ayant été bloqués à Athènes. Depuis 1993, elle est la correspondante permanente en Palestine de *Haaretz* (Le Pays), l'un des trois principaux quotidiens de l'État hébreu. C'est

Amira Hass : « J'ai besoin de vivre l'occupation au quotidien pour pouvoir en parler. »

américain Noam Chomsky a été bloqué, alors qu'il devait tenir une conférence à l'université palestinienne de Birzeit. Quelques jours plus tard, une soixantaine de journalistes furent arrêtés, expulsés et leur matériel confisqué. L'armée israélienne venait de donner l'assaut sur la flottille pour

l'unique correspondante juive israélienne d'un grand média dans les territoires palestiniens (à Gaza puis Ramallah), où elle a appris l'arabe.

« J'ai besoin de vivre l'occupation au quotidien pour pouvoir en parler », explique cette fille de résistants juifs communistes d'Europe centrale rescapés des camps nazis. Cette conviction d'agir « comme n'importe quel journaliste envoyé comme correspondant à l'étranger » est jugée insensée par la plupart de ses concitoyens. Elle n'a pas demandé l'autorisation de s'installer à Gaza. « J'ai pratiqué la politique du fait accompli, une spécialité israélienne », ➔

← Une journaliste de la chaîne de TV libanaise Al Quds fait un plateau en situation devant le point de contrôle de Kalandia, à Ramallah, tandis qu'un soldat israélien repousse une militante internationale venue manifester aux côtés des Palestiniens.



Gideon Levy, auteur de la chronique hebdomadaire "Zone d'ombre" pour le quotidien israélien Haaretz.

ironise-t-elle. « J'ai appris à voir Gaza à travers les yeux de ses habitants et non par la fenêtre d'une jeep de l'armée, d'une salle d'interrogatoire ou dans les documents du Shin Beth » [équivalent de la DST].

À plusieurs reprises, elle a craint pour sa vie, alors qu'elle se trouvait aux côtés de Palestiniens visés par des tirs de colons. Si ses articles d'opinion ont été régulièrement publiés, certains papiers d'actualité, notamment pendant la deuxième Intifada et après l'évacuation des colons de Gaza, ont failli lui coûter son poste. Après un an « d'absence », elle a repris l'écriture à la faveur d'un changement d'équipe rédactionnelle. Il lui serait difficile de revenir vivre en Israël, même si le récent mouvement social lui redonne espoir : « Quand on demande une justice sociale, on s'intéresse au budget de l'État, on se demande où va l'argent et on commence à parler de l'occupation. »

En 2003, Amira Hass a reçu le prix de la liberté de la presse de l'UNESCO. Sa couverture de l'opération Plomb durci sur Gaza lui valut le prix Reporters sans frontières en 2009. Elle lui a aussi valu une arrestation au poste de contrôle d'Erez, pour « être entrée illégalement dans un État ennemi ». Depuis novembre 2006, Israël impose un blocus médiatique à la bande de Gaza.

ZONE D'OMBRE

Gideon Levy y a réalisé son dernier reportage juste avant l'entrée en vigueur de ce blocus. Autre grande figure engagée d'*Haaretz*, il dénonce les crimes de l'armée israélienne dans sa chronique hebdomadaire « Twilight zone » (Zone d'ombre). Né en 1953 à Tel-Aviv, de parents juifs allemands ayant fui l'Europe, il effectue son service militaire pour la radio de l'armée. Il travaille ensuite comme assistant pour Shimon Peres, alors leader du parti travailliste. Depuis 1982, il a forgé des convictions fortes au fil de ses reportages en Cisjordanie : « Israël, c'est l'occupation, l'occupation, c'est Israël », assène-t-il. Le 2 juillet 2006, il écrit à propos d'une opération sur Gaza : « Un pays, qui prend de telles décisions et commet de tels actes, plus rien ne le différencie d'une organisation terroriste. »

Ses prises de position lui ont valu d'être traité de propagandiste du Hamas, sans jamais avoir eu à en découdre avec les tribunaux. Pas une seule fois, affirme-t-il, il n'a été empêché de publier un article dans *Haaretz*, où d'autres, comme Chaim Levinson ou l'éditorialiste Akiva Eldar, ont aussi coutume de dénoncer l'occupation. Il n'imagine pas pouvoir bénéficier d'une telle tribune dans d'autres médias, qu'il accuse de porter une lourde responsabilité : « Le rôle historique que jouent les médias israéliens est énorme. Ces médias, libres

de censure et de pression gouvernementale, ont déshumanisé les Palestiniens, les diabolisant. Sans leur coopération, l'occupation n'aurait pas duré si longtemps (...) Le flot d'informations est tellement unilatéral, il y a tellement de propagande, de mensonges et d'ignorance. »

Le journaliste britannique Jonathan Cook, basé à Nazareth depuis les années 1990 et lauréat du prix Martha Gellhorn en 2011, rappelle que les reportages d'Hass et Levy restent marginaux

« Les médias israéliens, libres de censure et de pression gouvernementale, ont déshumanisé les Palestiniens, les diabolisant. »

par rapport à la couverture globale d'*Haaretz* qui a, ces dernières années, « remercié » des journalistes engagés tels Aviv Lavie ou Meron Rappaport. « Sans parler des journalistes palestiniens vivant en Israël, dont la voix est presque totalement exclue des médias israéliens », ajoute Cook.

INDIFFÉRENCE ET AUTOCENSURE

Même s'il reconnaît qu'*Haaretz* offre la couverture la plus fiable sur l'actualité des territoires occupés, le militant et journaliste Michel Warschawski, dit « Mikado », estime pour sa part que la presse israélienne propose régulièrement des regards critiques, avec une vingtaine de journalistes sérieux, également dans les quotidiens *Yediot Aharonot* et *Maariv*. À partir de 1993, ce dernier a publié les chroniques d'Uri

